

SCIENTIA ARTIS 15

A Man of Vision

Paul Coremans and the Preservation of Cultural Heritage Worldwide

**Proceedings of the International Symposium Paul Coremans Held in Brussels,
15-17 June 2015**

Edited by Dominique Deneffe and Dominique Vanwijnsberghe

with the assistance of

**Marie-Christine Claes,
Robrecht Janssen and Simon Laevers**

**Royal Institute for Cultural Heritage
Brussels 2018**

Introduction

Marie-Christine Claes et Dominique Vanwijnsberghe

En 2013, l'historien Christophe Piron publiait dans le *Bulletin de l'IRPA* un important article sur les Services photographiques et le Laboratoire des Musées royaux d'Art et d'Histoire, dans lequel il analysait en profondeur les raisons de leur succès et le rôle qu'ils allaient jouer dans la genèse de l'IRPA.¹ Cette publication était l'aboutissement d'un vaste projet de recherche mené sous notre direction, qui avait bénéficié d'un financement de la Politique scientifique fédérale (Belspo).² Dans un premier temps, l'objectif était d'inventorier et d'étudier le fonds richissime des archives de l'Institut, depuis ses origines jusqu'à la création des Archives centrales iconographiques d'Art national et Laboratoire des Musées de Belgique (ACL) en 1948. C'était aussi l'occasion de réorganiser nos archives selon les normes fixées par les Archives générales du Royaume, en abandonnant définitivement un système de rangement obsolète. Le nouveau classement a mis en valeur toute la richesse de documents que l'on avait longtemps crus strictement administratifs, alors que l'intérêt scientifique d'autres pièces d'archives – les dossiers d'interventions sur les œuvres, par exemple – avait d'emblée été reconnu.

Dans le même temps, mus par un souci constant d'améliorer le portail de recherche BALaT – qui regroupe toutes les bases de données de l'IRPA – et d'assurer aux utilisateurs un accès de plus en plus convivial aux ressources extraordinaires de la photothèque et de la bibliothèque de l'Institut, nous avons été amenés à effectuer de nombreuses plongées dans les archives, à la recherche, par exemple, de l'auteur d'une photographie, ou pour préciser la date de création de certains fonds iconographiques. Ces prospections nous ont permis d'apprécier combien sont précieux les dossiers des « photographes IRPA », une mine de renseignements insoupçonnée, notamment sur les conditions de travail très difficiles que connurent ces acteurs de l'ombre durant la Seconde Guerre mondiale. Ces coups de sonde ont aussi révélé, de façon évidente, le rôle capital de Paul Coremans, « galvaniseur » de ses « troupes », dans la création et le développement de l'IRPA.

Devant le potentiel insoupçonné qu'offraient les documents, l'évidence s'est très vite imposée : il fallait poursuivre d'urgence le classement des archives et focaliser les recherches sur la période suivante, celle qui courait de 1948 à la mort de Coremans en 1965. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un autre projet, pour lequel nous avons pu bénéficier d'un nouveau financement de Belspo.³

Le travail d'inventorisation et de recherche fut confié à Dominique Deneffe, historienne de l'art ayant une grande expérience dans le domaine des archives, qu'elle s'est forgée au cours de nombreuses années passées au Centre national

de Recherches « Primitifs flamands ». Bien au fait des domaines de recherche de l'Institut, maîtrisant parfaitement leur bibliographie, elle était aussi familiarisée avec les chercheurs qui avaient collaboré avec l'IRPA tout au long de son histoire. C'est avec une remarquable opiniâtreté qu'elle s'est attaquée à une masse considérable de documents (3691 dossiers), nombre nettement supérieur à celui de la première période (1191 dossiers). Car la notoriété des ACL n'avait cessé de croître dans l'immédiat après-guerre. Les demandes de collectionneurs ou de gestionnaires de collections (musées, fabrique d'églises, etc.) se multiplièrent, tant dans le domaine de l'histoire de l'art que pour des projets de restauration ou des analyses de laboratoire. Cette correspondance révèle à l'occasion des contacts « courtelinesques » avec l'administration. Durant ces années, l'IRPA se profile davantage et renforce son influence sur la scène internationale. Dans la foulée, les nombreux voyages de Paul Coremans font l'objet de volumineux rapports. La restauration de *l'Agneau mystique* en 1950-1951 et la création d'institutions internationales – ICOM, ICCROM, IIC – suscitent elles aussi d'abondants échanges épistolaires avec les plus prestigieux représentants de l'histoire de l'art et de la science : Germain Bazin, John Gettens, Madeleine Hours, Erwin Panofsky, Harold Plenderleith, Francis Ian G. Rawlins, Georges-Henri Rivière, Arthur Van Schendel, pour n'en citer que quelques-uns.

Depuis l'achèvement de ce que nous appelons entre nous le « Projet Coremans », les chercheurs disposent, avec l'inventaire analytique des archives de l'IRPA,⁴ d'un socle solide pour comprendre l'histoire de l'Institut, depuis la nomination, en 1934, de Coremans aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, jusqu'à l'installation de l'IRPA en 1962 dans le bâtiment actuel, premier immeuble au monde à être entièrement consacré à l'étude interdisciplinaire du patrimoine, véritable centre de recherche construit pour stimuler le dialogue entre historiens d'art, conservateurs-restaurateurs et chimistes.

Le *Symposium Coremans 2015*, organisé par Robrecht Janssen, a couronné ce travail d'inventorisation et de recherche. Son annonce a provoqué la réaction immédiate d'orateurs qui ont fait entrer nos archives en résonance avec celles conservées dans d'autres institutions belges ou étrangères. Une grande émulation s'ensuivit, qui nous a poussés à explorer davantage les fonds nouvellement inventoriés : nous voulions que nos archives livrent tout leur potentiel lors des trois journées de rencontre de juin 2015. Ainsi, l'envoi outre-Atlantique de dossiers numérisés a suscité des échos enthousiastes dont témoignent plusieurs contributions de ce recueil. Par ailleurs, la confrontation des documents avec nos photographies de « reportage » a permis de mettre des visages sur des noms et de donner une consistance biographique ou historique à certaines images. En recoupant les correspondances conservées à l'IRPA et dans les institutions auxquelles appartenaient les contacts de Paul Coremans, nous avons tendu les premiers fils d'une histoire qu'il va maintenant falloir retisser. En filigrane se pressent le côté profondément humain des relations entre collègues, comme en témoigne par exemple la délicatesse avec laquelle René Sneyers annonça le décès brutal de son directeur Paul Coremans. Ces lettres personnalisées, adressées aux nombreux collègues et connaissances de Coremans, prouvent que d'intenses amitiés s'étaient créées autour d'un idéal commun : la sauvegarde, l'étude et la valorisation du patrimoine mondial.

Dans la foulée du symposium est née l'idée d'interviewer ceux qui avaient participé à l'aventure de la création de l'IRPA et qui avaient collaboré avec Paul Coremans. Ces entretiens, menés selon les méthodes de l'« oral history », permettent d'affiner le portrait un peu sec de Coremans, tel qu'il ressort des documents d'archives. Toutes les personnes interrogées à ce jour, même celles qui n'étaient pas forcément d'accord avec lui, s'accordent pour reconnaître l'aura et le charisme du fondateur de l'IRPA. La recette de son succès semble tenir moins dans le dirigisme dont il savait faire preuve, que dans la grande marge de manœuvre qu'il laissait à ses subalternes, pour autant que leurs initiatives, toujours encouragées par le « chef », donnent des résultats. À cet égard, la politique d'ouverture menée à l'IRPA depuis plusieurs années renoue avec cette approche fondée sur la confiance, qui met en avant la créativité et l'esprit d'initiative. L'Institut est bel et bien redevenu, aux niveaux belge et international, la plateforme d'échange et d'innovation dont avait rêvé son fondateur.

Paul Coremans était toujours à l'affût des dernières découvertes technologiques et de leur application possible pour l'étude et la protection du patrimoine. Son exemple nous encourage dans la voie de l'innovation et, en ce qui concerne l'échange d'informations, la plateforme BALaT se perfectionne tous les jours.

De nombreuses découvertes doivent encore être faites dans les archives de l'IRPA, désormais ouvertes à tous. Nous espérons de tout cœur que cette première publication incitera la communauté scientifique à approfondir certains aspects qui ne sont qu'effleurés ici. L'IRPA profitera considérablement de ces recherches car, en ce moment clé de son histoire, il a plus que jamais besoin de puiser des forces et de l'inspiration dans les années glorieuses où Coremans réalisait le rêve fou d'inscrire sur la carte du monde un Institut qu'il avait créé à la force du poignet.

Notes

- 1 PIRON 2013.
- 2 Les archives historiques de l'IRPA de 1938 à 1948. Examen du rôle du Service de la Documentation belge et du Laboratoire des Musées pour la préservation du patrimoine culturel pendant la Seconde Guerre mondiale (programme de chercheurs supplémentaires, 2009-2012).
- 3 De activiteiten van de ACL tussen 1948 en 1965: inventaris en synthese van het historische archief van het KIK tot aan het overlijden van de eerste directeur Dr. Paul Coremans, met bijzondere aandacht voor het dossier van het *Lam Gods* (programme de chercheurs supplémentaires, 2012-2013); Paul Coremans: A Belgian
- 4 "Monuments Man" of International Stature and His Worldwide Impact on the Preservation of Cultural Heritage (programme de chercheurs supplémentaires, 2014-2015).
4 Voir <http://balat.kikirpa.be/tools/arch/indexfr.html>.